



{ Culture } expo

This publication is a part of a series of catalogues published in the context of the exhibitions organized by the EESC.

La présente publication fait partie d'une collection de catalogues édités dans le cadre des expositions organisées par le CESE.

Greece outside Greece

Out of time beauty

Photography by Andrea Santucci

Grèce hors de la Grèce

Une beauté hors du temps

Photos d'Andrea Santucci

The EESC's mission <i>Mission du CESE</i>	5
Introduction <i>Introduction</i>	6
Biographie <i>Biographie</i>	9
Temples <i>Temples</i>	11
Statues <i>Statues</i>	30
Vessels <i>Vases</i>	44
Photographic credits <i>Crédits photographiques</i>	56

The EESC's mission

Committed to the building of Europe, the EESC contributes to strengthening the democratic legitimacy and effectiveness of the European Union by enabling civil society organisations from the Member States to express their views at European level. It fulfils three key missions:

- Advising the European Parliament, the Council and the European Commission so as to ensure that EU policies and legislation match economic, social and civic realities
 - Building a more participatory EU, closer to its citizens
 - Promoting EU values and civil society organizations globally
-

Mission du CESE

Engagé dans la construction européenne, le CESE contribue au renforcement de la légitimité démocratique et de l'efficacité de l'Union européenne (UE) en permettant aux organisations de la société civile des États membres d'exprimer leur avis au niveau européen. Le CESE accomplit trois missions essentielles:

- assiste le Parlement européen, le Conseil et la Commission européenne afin que les politiques et la législation européennes soient mieux adaptées aux réalités économiques, sociales et civiques;
- favorise le développement d'une UE plus participative et plus proche de ses citoyens;
- promeut les valeurs de l'UE et les organisations de la société civile globalement.

Introduction

Armed only with the strength of beauty – given form in temples, statues, vases, amphorae and innumerable other exquisitely made artefacts – the ideals of Greece reached our shores. For centuries, they withstood air, water, fire, weather and the blind fury of war, preserving intact the memory of the extraordinary civilisation that gave them being and that is as captivating now as it ever was.

The beauty of these works of art, the grandeur of the imposing temples and the grace and sensuality of the statues had a power beyond that of any army, conquering, at once and forever, the very people who had conquered Greece. Greece may have fallen militarily and politically, but nothing could prevent this unparalleled culture from spreading throughout the entire Western world, working a lasting and profound change on all those who came into contact with it.

The ancient Romans were not known for their respect for others – particularly when asserting the might of the Empire – yet when they reached Sicily and found the temples of Agrigento half destroyed by Carthaginian fires, they “restored” them, painstakingly keeping to the original shapes and not even altering the Doric columns.

The persuasive strength of Grecian art, says Salvatore Settis, lies in its ability to fuse ethical and aesthetic ideals: an alchemy of energy and elegance, the sensuality of the bodies and the intensity of the faces, the ability to narrate and control movement, while also expressing an absolute lack of restraint. The Greek ideal of beauty is proportion, the epitome of the notion of balance that was inherent in the ethical outlook of the polis.

These works of art were designed for the purpose of education, paragons of moral virtue that seduced first the Etruscans and then Rome with their ineffable balance, with their vigour and narrative power – whether made of marble, bronze or polychrome terracotta. Statues and artefacts produced by a craft tradition that had already achieved the status of great art were imported into the colonies of Magna Graecia or made there using

marble from the motherland. The all-conquering Rome stockpiled them, plundering the defeated Hellenic cities and using these now Roman masterpieces to conceal the realisation that Rome could never aspire to such perfection. This same realisation held the Renaissance in thrall and fuelled the passion for collecting and antiquities, until the 1800s when it became the myth of the Enlightenment and Romanticism – more victims of an incurable nostalgia.

This miraculous determination to endure seems to be the hallmark of a chapter of history that must be studied and protected so that these ideals and this beauty can reach out from a distant past and continue to contribute to a better future.

The photos presented here take us back to the time described by Ovid in his *Fasti* (IV), when Italy was but Magna Graecia and its temples, not yet in ruins, were the world’s school. A role that they were to continue unyieldingly to fulfil, with pupils of the likes of Raphael and Michelangelo, so much so that Michelangelo claimed that his teacher was none other than Apollonius, sculptor of the Belvedere Torso.

French-Polish sculptor Igor Mitoraj’s gods, warriors and angels, with perfect profiles and faces and bodies pierced by unstauntable wounds, are the latest testament to the incredible vitality of this ancient paradigm. From his post-modern vantage point, the artist exalts the never-equalled perfection achieved by the Greek masters; but is equally resolute in revealing their absolute fragility, even hurling the works of art to the ground and smashing them to pieces. The significance of this fragility is all the greater given that beauty is still the only strength that will save the world.

Andrea Santucci

Introduction

C'est armés de la seule “force du Beau”, faite de temples, de statues, de vases, d'amphores et d'innombrables autres productions d'une facture exquise, que les idéaux grecs sont parvenus jusqu'à nous. Des siècles durant, ils ont défié l'air, l'eau, le feu, les intempéries et la furie aveugle des guerres, en gardant intacte la mémoire de l'extraordinaire civilisation qui les avait créés. Jamais l'attraction qu'ils suscitent ne s'est émoussée.

Plus que toutes les armées, la beauté de ces œuvres, la puissance monumentale des temples, la grâce et la sensualité des statues surent subjuguer immédiatement et pour toujours ces peuples mêmes qui avaient conquis les territoires des Grecs et consacré leur défaite au plan militaire et politique, car rien ne put empêcher la diffusion, dans l'Occident tout entier, de cette culture sans égale, capable de transformer de manière aussi durable que profonde tous ceux qui entraient en contact avec elle.

Dans l'Antiquité, les Romains ne firent jamais montre de scrupules excessifs, surtout lorsqu'il s'agissait d'affirmer la puissance de leur domination. Pourtant, lorsque leurs armées parvinrent en Sicile et trouvèrent les temples d'Agrigente à demi détruits par les incendies qu'avaient allumés les Carthaginois, ils entreprirent de les “restaurer”, en respectant soigneusement leurs formes originelles et sans apporter la moindre altération à leurs colonnes de style dorique.

“La puissance de persuasion que possède l'art grec, a pu écrire Salvatore Settis, réside dans sa capacité à marier les idéaux éthiques et esthétiques. Il consiste en une alchimie combinant énergie et élégance, sensualité des corps et intensité des visages, don de raconter et de contrôler le mouvement et, dans le même temps, de traduire l'affranchissement le plus total vis-à-vis des contraintes. L'idéal grec de la beauté est avant tout celui de la mesure, incarnant cette idée d'équilibre qui s'inscrit dans l'horizon éthique de la polis.”

Ces œuvres étaient faites pour éduquer, se voulaient formes exemplaires, empreintes de valeurs morales, qui séduisaient les Étrusques et, après eux, les Romains, par leur équilibre inimitable, par la vigueur ou leur puissance narrative, qu'il s'agit de marbres, de bronzes ou de céramiques polychromes, statues et produits d'un artisanat qui s'était déjà mué en grand art, importés dans les colonies de la Grande-Grèce ou sculp-

tés sur place, dans le marbre indigène. Victorieuse, Rome en fit son butin, mettant à sac les cités grecques défaites... pour prendre conscience, face ces chefs-d'œuvre, devenus romains par la force, qu'il lui serait impossible de prétendre à une telle perfection. Par la suite, cette même intuition allait hanter la Renaissance, nourrir la passion des collectionneurs et des “anti-quaires”, se prolongeant jusqu'au dix-neuvième dans l'imaginaire des Lumières et de l'ère romantique, baignées elles aussi d'une inguirissable nostalgie.

Une persévérance aussi prodigieuse quant à sa durée apparaît être le signe d'une histoire qui requiert énergiquement d'être reparcourue et protégée, afin que ces idéaux, afin que cette beauté puisse continuer, depuis ce lointain passé, à apporter sa contribution à l'édification d'un avenir meilleur.

Les images qui sont ici présentées nous ramènent en ces temps qu'Ovide évoque dans le quatrième livre de ses “*Fastes*”, quand “la terre d'Italie était la Grande-Grèce” et que ses temples, n'étant pas encore en ruine, constituaient l’“école” du monde, rôle qu'elle allait continuer à jouer, sans renoncer face à toute avanie, en recrutant des “élèves” aussi prestigieux qu'un Raphaël ou un Michel-Ange, au point que ce dernier confessait avoir pour maître cet Apollonios au ciseau duquel l'on doit le “Torse du Belvédère”.

L'ultime témoignage de cette incroyable vitalité du paradigme antique, ce sont ces dieux, ces guerriers, ces anges au profil parfait, le visage et le corps meurtris d'irréparables blessures, auxquels le sculpteur franco-polonais Igor Mitoraj a donné vie. Depuis l'âge postmoderne qui est le sien, l'artiste exalte la perfection que les maîtres grecs ont atteinte – et qui n'a plus jamais été égalée par la suite –, mais en choisissant de précipiter ses œuvres au sol, en les mettant littéralement en pièces, il parvient par ailleurs, avec tout autant de prégnance, à en révéler l'absolue fragilité, à laquelle nous nous devons d'autant plus d'être attentifs que la beauté est et sera, encore et toujours, la seule force qui sauvera le monde.

Andrea Santucci

Biography

Andrea Santucci was born in Bologna on 8 October 1954. He has a degree in Art History and has contributed to many national and international exhibitions organised by Bologna's national gallery (Pinacoteca Nazionale di Bologna).

He has written many essays and articles incorporating original photographs. He organised and coordinated the FIO project for the redevelopment of Faenza's historical centre and the International Museum of Ceramics (architect: Mario Bellini).

In association with the building institutes (Istituti Edili) of Bologna, Ferrara and Ravenna, he has organised many vocational classes on the conservation of historical artefacts. He has also been involved in and headed major renovation work on churches and historical buildings in Bologna and elsewhere.

He has prepared photographic portfolios for art books and exhibition catalogues, and designed sets for exhibitions and theatre productions and performances in Bologna, Ravenna and Forlì.

He has put on many exhibitions in recent years, and the exhibition entitled *Trafila garibaldina* in Romagna was particularly successful, travelling to a number of venues in Italy and France.

He lectures on restoration theory and history at the Academy of Fine Arts in Bologna.

Biographie

Andrea Santucci est né à Bologne le 8 octobre 1954. Diplômé en histoire de l'art, il a collaboré à la réalisation de nombreuses expositions, nationales et internationales, organisées par la Pinacothèque nationale de Bologne.

Il est l'auteur d'un grand nombre d'essais et d'articles, enrichis par une documentation photographique originale, et a assuré la gestion et la coordination du projet du Fonds pour les investissements et l'emploi (FIO) concernant la réhabilitation du centre historique de Faenza et du Musée international de la céramique (architecte: Mario Bellini).

Avec les instituts de formation professionnelle des métiers de la construction (Edili) de Bologne, Ferrare et Ravenne, il a organisé de nombreux cours de qualification professionnelle sur l'entretien des pièces du patrimoine. Plusieurs grands chantiers de restauration d'églises et d'édifices historiques, de Bologne et d'autres villes, ont été effectués avec sa participation ou sous sa direction.

Il a réalisé des campagnes photographiques pour des livres d'art et des catalogues destinés à des expositions, ainsi que des travaux pour la préparation de celles-ci, des performances artistiques et des spectacles de théâtre, à Bologne, Ravenne et Forlì.

Parmi les diverses expositions présentées ces dernières années, l'un des plus grands succès de fréquentation a été celle consacrée à la Filière garibaldienne en Romagne, qui a été présentée dans divers sites en Italie et en France.

Il enseigne la théorie et l'histoire de la restauration à l'Académie des beaux-arts de Bologne.

Temples
Temples



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Concordia.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple de la Concorde.

Paestum (Campania, Italy), Cilento and Vallo di Diano National Park, Second temple of Hera, also called "temple of Poseidon".

Paestum, (Campanie, Italie), Parc national du Cilento et du Val du Diano, second temple d'Héra, dit « temple de Poséidon » (ou de Neptune).





Paestum (Campania, Italy), Cilento and Vallo di Diano National Park, Temple of Hera.
Paestum, (Campanie, Italie), Parc national du Cilento et du Val du Diano, temple d'Héra.





Paestum (Campania, Italy), Cilento and Vallo di Diano National Park, Second temple of Hera also called "temple of Poseidon".
Paestum, (Campanie, Italie), Parc national du Cilento et du Val du Diano, second temple d'Héra, dit « temple de Poséidon » (ou de Neptune).



Paestum (Campania, Italy), Cilento and Vallo di Diano National Park, Temple of Hera.
Paestum, (Campanie, Italie), Parc national du Cilento et du Val du Diano, temple d'Héra.



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Juno Lacinia.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple de Junon Lacinienne.



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Heracles.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple d'Hercule.





Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the
Valley of the Temples, Temple of Juno Lacinia.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée
des Temples, temple de Junon Lacinienne.





Paestum (Campania, Italy), Cilento and Vallo di Diano National Park, Second temple of Hera also called "temple of Poseidon".
Paestum, (Campanie, Italie), Parc national du Cilento et du Val du Diano, second temple d'Héra, dit « temple de Poséidon » (ou de Neptune).



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Heracles.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple d'Hercule.



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples. Temple of Olympian Zeus. Igor Mitoraj, Winged cracked torso, bronze, 2000.

Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple de Zeus Olympien. Igor Mitoraj, Torse ailé craquelé, bronze, 2000.



Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Concordia.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple de la Concorde.





Agrigento (Sicily, Italy), Archaeological Park of the Valley of the Temples, Temple of Concordia.
Agrigente (Sicile, Italie), Parc archéologique de la Vallée des Temples, temple de la Concorde.

Statues
Statues

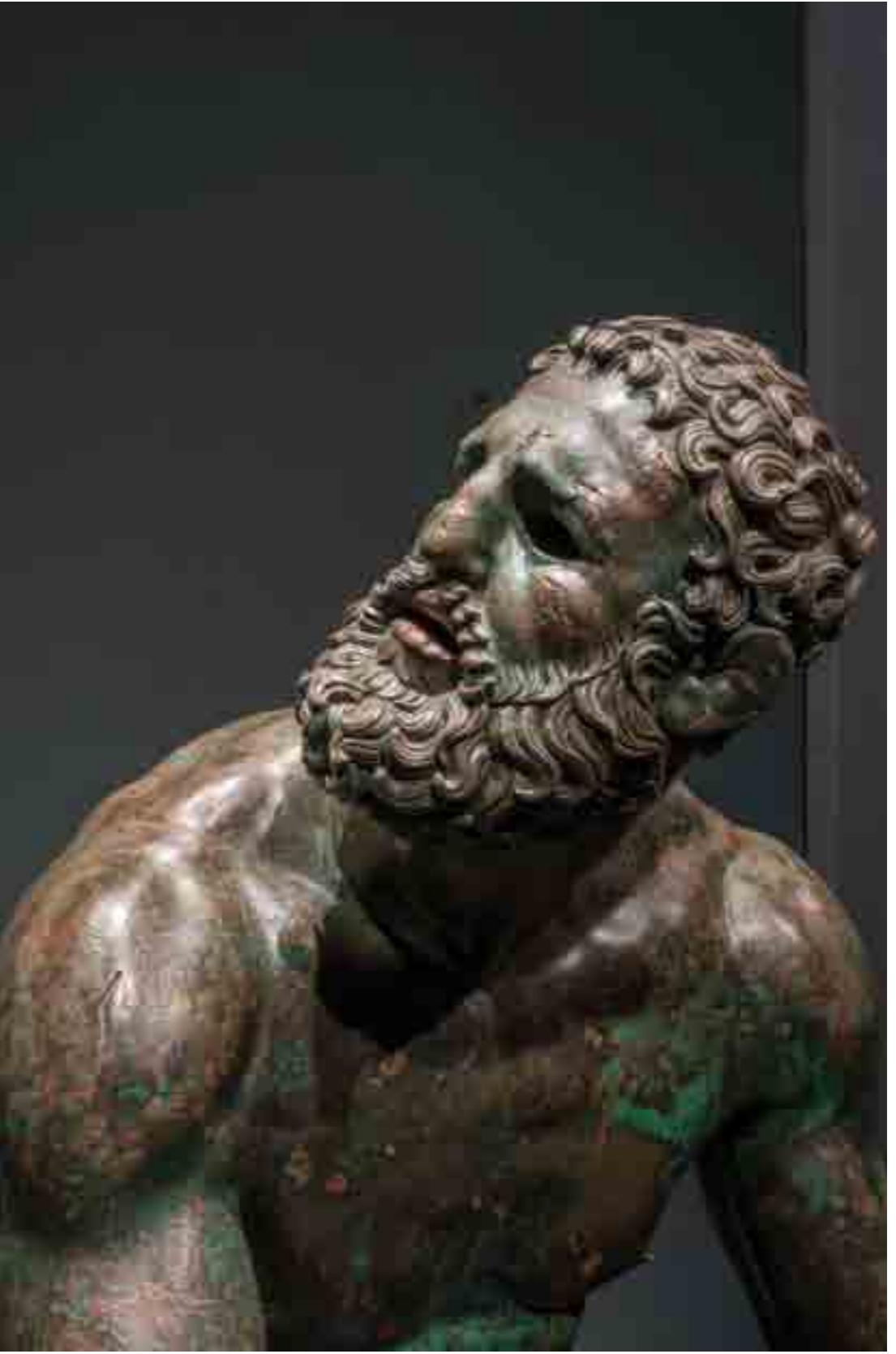


Apollonius, Belvedere Torso, marble, Vatican Museums, Vatican City.
Apollonios, torse du Belvédère, marbre, Musées du Vatican, Cité du Vatican.





Apollonius, Belvedere
Tors, marbre, Vatican
Museums, Vatican City.
*Apollonios, torse du
Belvédère, marbre,
Musées du Vatican, Cité
du Vatican.*



Lysippos (ou Lysistratos),
Boxer of Quirinal,
bronze, 4th century
B.C., National Museum
of Rome – Palazzo
Massimo.
*Lysippe (ou lysistratos),
Pugiliste des Thermes,
bronze, IV^e siècle av.
J.-C., Musée national
romain – Palazzo
Massimo.*

Lysippos (or Lysistratos), Boxer of Quirinal, bronze, 4th century B.C., National Museum of Rome – Palazzo Massimo.
Lysippe (ou Lysistratos), Pugiliste des Thermes, bronze, IV^e siècle av. J.-C., Musée national romain – Palazzo Massimo.



Lysippos (or Lysistratos), Boxer of Quirinal, bronze, 4th century B.C., National Museum of Rome – Palazzo Massimo.
Lysippe (ou Lysistratos), Pugiliste des Thermes, bronze, IV^e siècle av. J.-C., Musée national romain – Palazzo Massimo.



Bearded man (Basilea Head), bronze, 5th century B.C., Reggio Calabria, National Archaeological Museum.

Homme à la barbe, (Tête de Basilea), bronze, V^e siècle av. J.-C., Reggio Calabria, Musée national archéologique.



Riace warrior (Riace bronze), 460-430 B.C., Reggio Calabria, National Archaeological Museum.

Guerrier (Bronze de Riace), 460-430 av. J.-C., Reggio Calabria, Musée national archéologique.



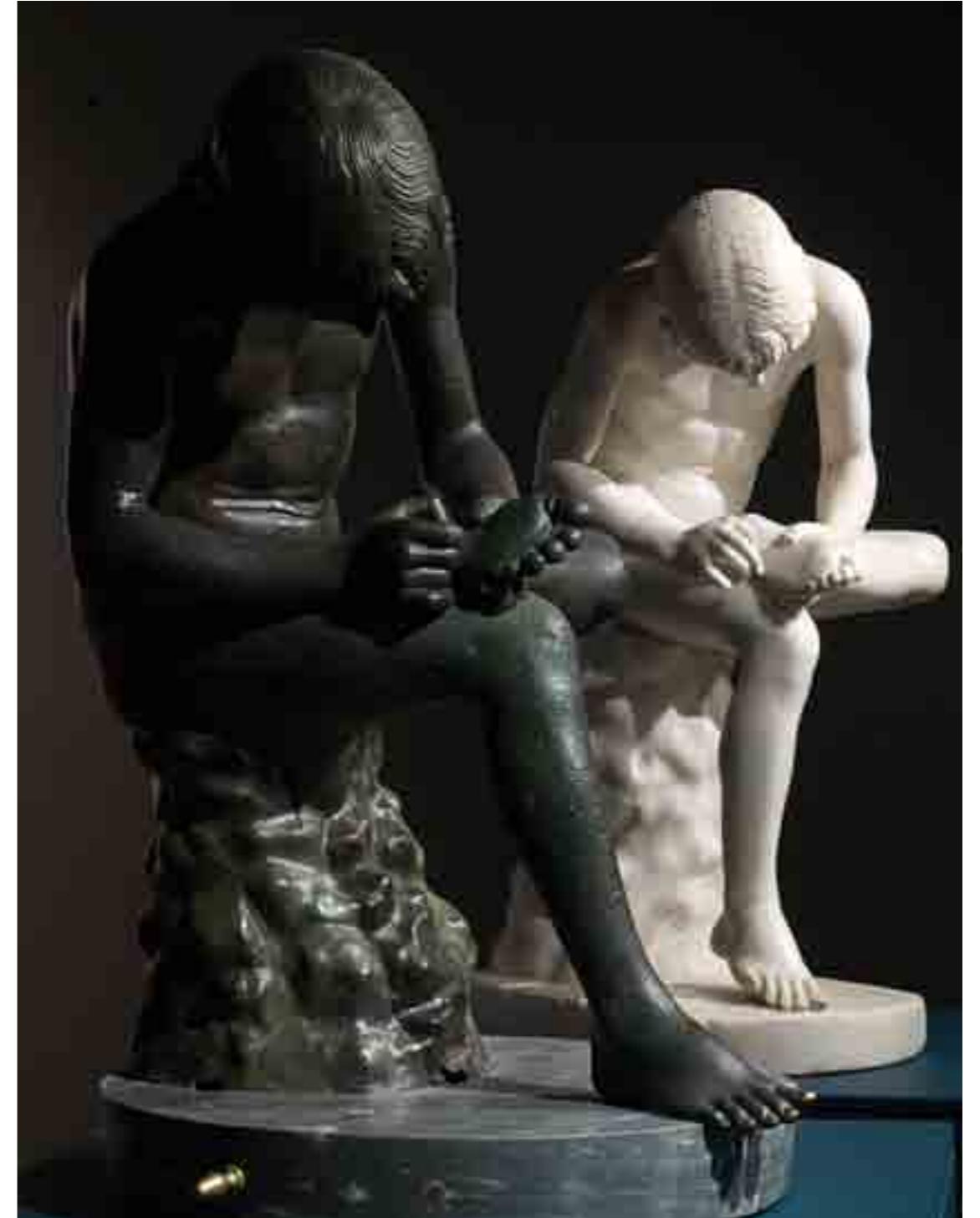
Riace warrior (Riace bronze), 460-430 B.C., Reggio Calabria, National Archaeological Museum.

Guerrier (Bronze de Riace), 460-430 av. J.-C., Reggio Calabria, Musée national archéologique.

Colossal head of Heracles, 2nd century B.C., Roma, Capitoline Museums – Centrale Montemartini.
Tête colossale d'Hercule, II^e siècle av. J.-C., Rome, musées du Capitole – Centrale Montemartini.



Boy with Thorn (or Fedele or Spinario), 1st century B.C., bronze (Roma, Capitoline Museums), marble (Galleria Estense, Modena).
Le Tireur d'épine (Spinario), I^e siècle av. J.-C., bronze (Rome, musées du Capitole), marbre (Galleria Estense, Modène).



Two griffins devouring a deer, colored marble, 4th century B.C., Ascoli Satriano, Archaeological Museum.

Deux griffons dévorant un cerf, marbre coloré, IV^e siècle av. J.-C., Ascoli Satriano, Musée archéologique.



Niobid, marble, 440-430 B.C., Rome, National Museum of Rome – Palazzo Massimo.

Niobé, marbre, 440-430 av. J.-C., Rome, Musée national romain – Palazzo Massimo.





Artemis, marble,
1st century B.C., Roma,
National Archaeological
Museum – Palazzo
Massimo.

Artémis, marbre,
1^{er} siècle, Rome, Musée
national archéologique
– Palazzo Massimo.

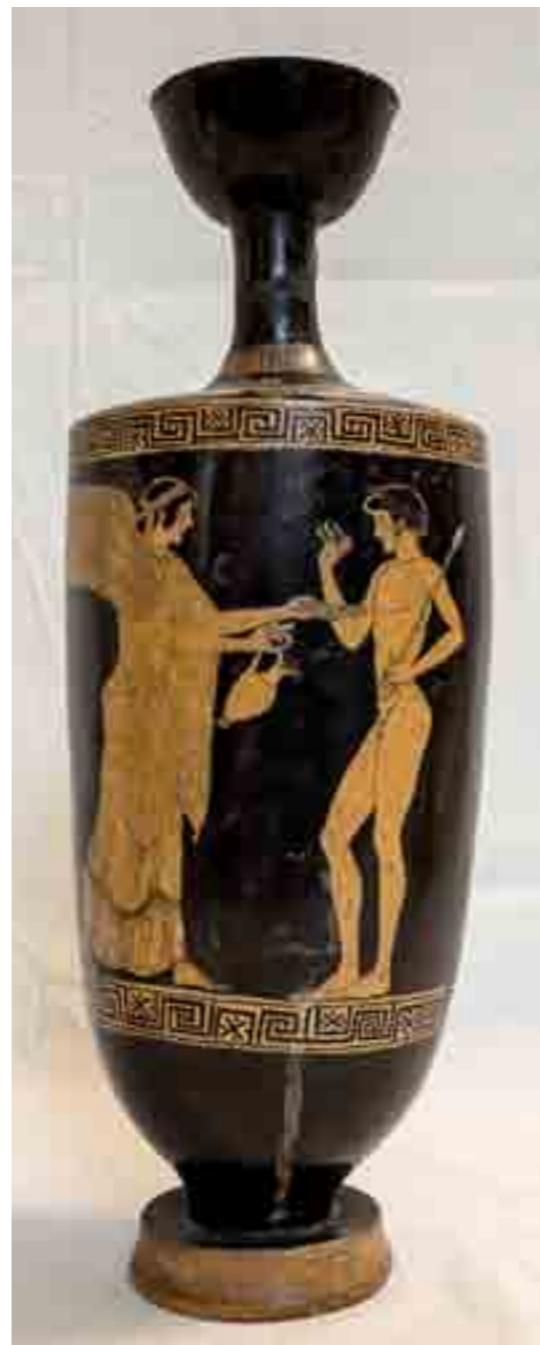


Vessels Vases



Attic red-figure krater:
amazonomachy
scene. Penthesilea
Painter, 450 B.C., Civic
Archaeological Museum
of Bologna.
Cratère en calice attique
à figures rouges: scène
d'amazonomachie.
Peintre de Penthésilée,
450 av. J.-C., Musée
archéologique municipal
de Bologne.

Attic red-figure lekythos, Nike and Adonis, 500-475 B.C.,
Civic Archaeological Museum of Bologna.
Lekythos attique à figures rouges, Nike et Éphèbe, 500-475 av. J.-C.,
Musée archéologique municipal de Bologne.



Attic red-figure amphora, Nike and Adonis, late 6th century B.C., Civic Archaeological
Museum of Bologna.
Amphore attique à figures rouges, Nike et Éphèbe, fin du VI^e siècle av. J.-C., Musée
archéologique municipal de Bologne.





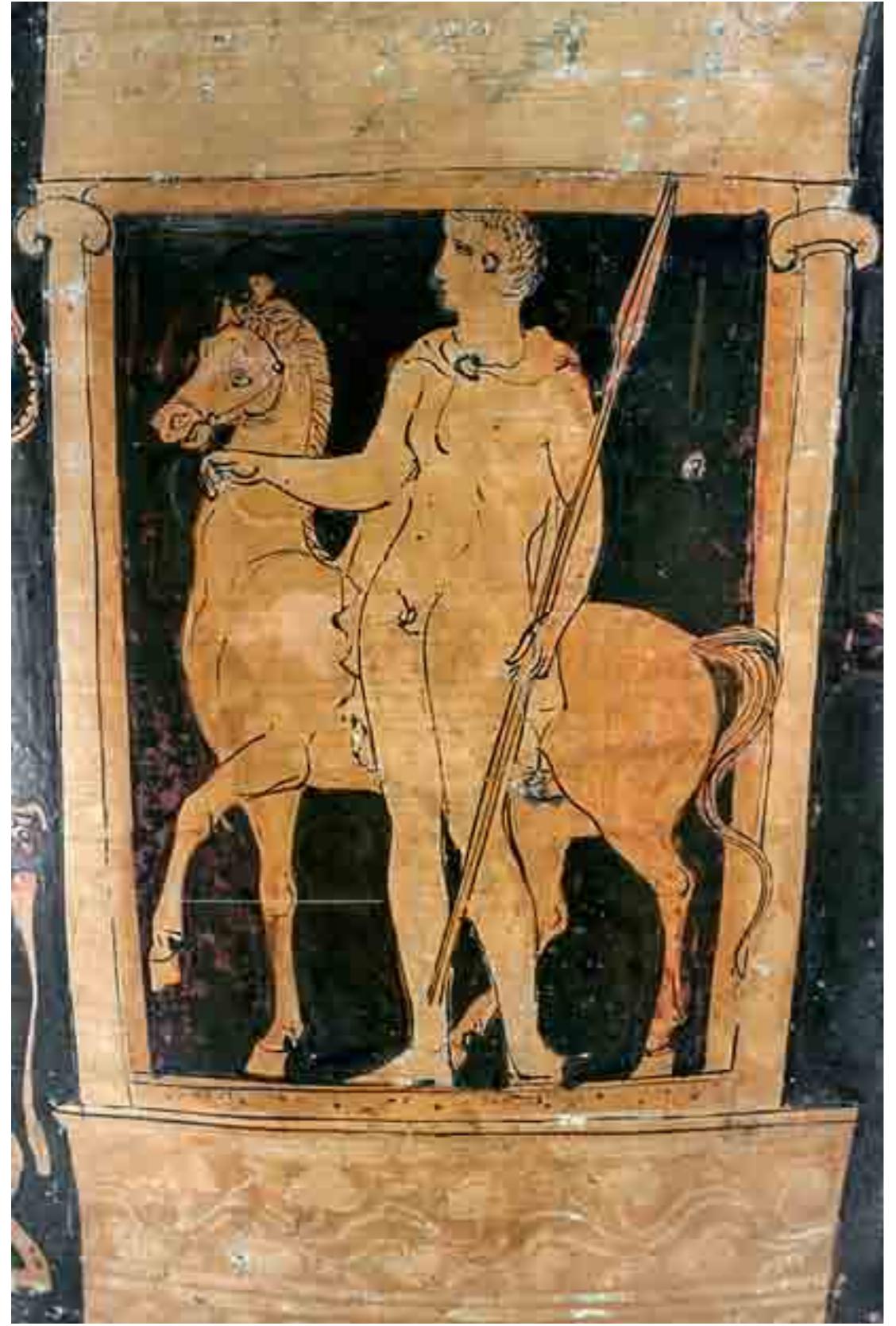
Attic red-figure
krater: centauromachy
scene and scene from
Iliupersis, Painter of
Niobids, 475-465 B.C.,
Civic Archaeological
Museum of Bologna.
Cratère attique à volutes
à figures rouges: scène
de centauromachie et
de l'Iliupersis. Peintre
des Niobides, 475-465
av. J.-C., Musée
archéologique municipal
de Bologne.



Attic red-figure krater:
amazonomachy
scene. Penthesilea
Painter, 450 B.C., Civic
Archaeological Museum
of Bologna.
Cratère à calice attique
à figures rouges: scène
d'amazonomachie,
Peintre de Penthesilea,
450 av. J.-C., Musée
archéologique municipal
de Bologne.



Attic red-figure krater : centauromachy scene and
scene from Iliupersis, Painter of Niobids, 475-465 B.C.,
Civic Archaeological Museum of Bologna.
*Cratère à volutes attique à figures rouges: scène de
centauromachie et de l'Iliupersis. Peintre des Niobides,
475-465 av. J.-C., Musée archéologique municipal de
Bologne.*



Apulian volute krater,
on the side A: Heroon,
Painter of Gioia del Colle,
340-340 B.C., Civic
Archaeological Museum
of Bologna.
Cratère apulien à volutes,
sur le côté A: Héron.
Peintre de Gioia del Colle,
340-340 av. J.-C., Musée
archéologique municipal
de Bologne.

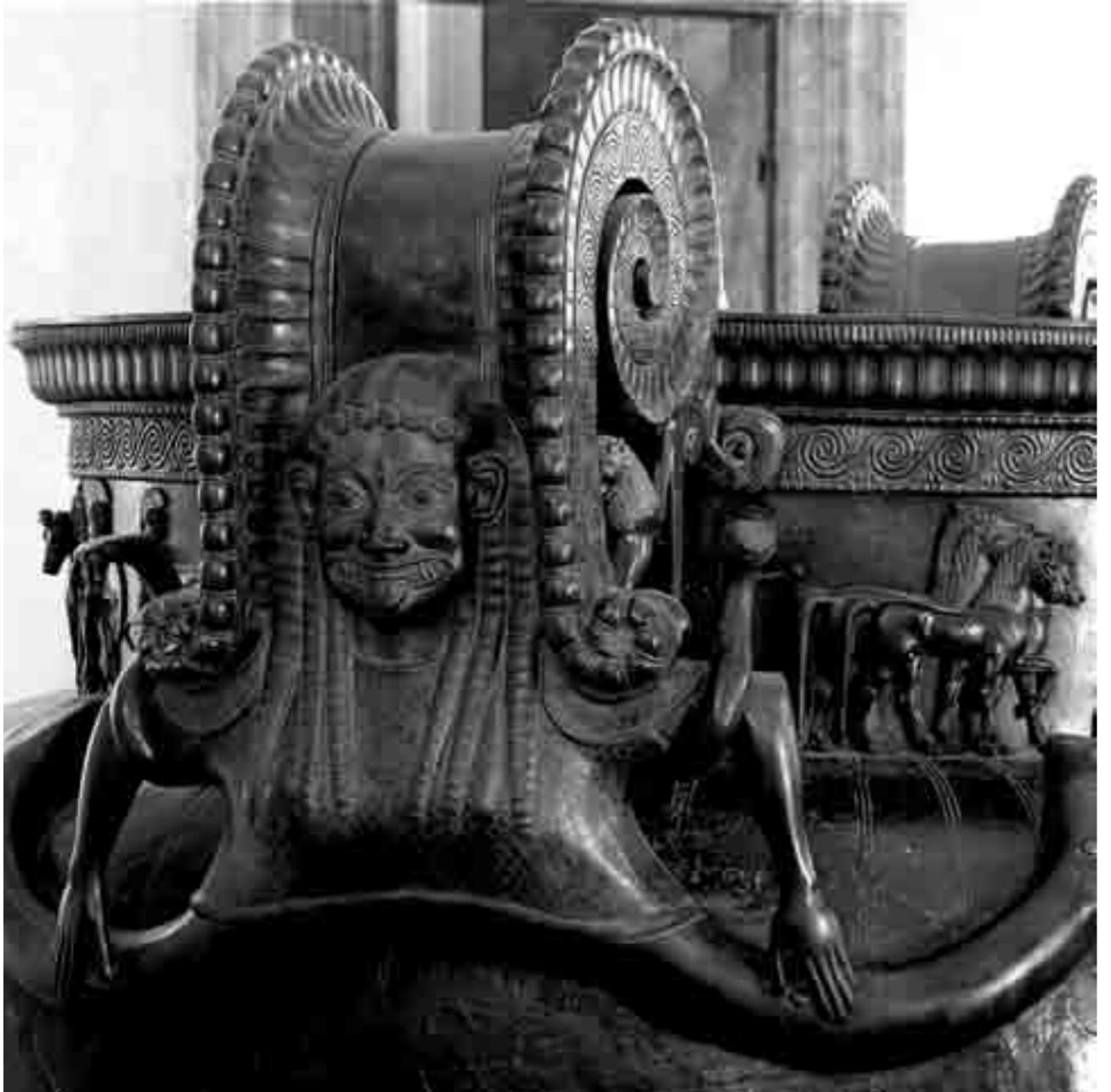


Attic red-figure kylix.
Scene from gynaeceum:
women playing musical
instruments. Painter of
the Louvre G456, half of
5th century B.C., Museo
Civico Archeologico di
Bologna.
Kylix attique à figures
rouges. Scène de
gynécée: femmes qui
jouent des instruments
de musique. Peintre du
Louvre G456, moitié du
V^e siècle av. J.-C., Musée
archéologique municipal
de Bologne.



Attic red-figure krater. On the primary side:
presentation of Heracles to Zeus on Olympus. Painter
of Bologna 228, 470-460 B.C., Civic Archaeological
Museum of Bologna.

Cratère attique à figures rouges. Sur le côté principal:
présentation d'Héraclès à Zeus sur l'Olympe. Peintre de
Bologne 228, 470-460 av. J.-C., Musée archéologique
municipal de Bologne.



Krater of Vix, end of 6th century B.C., Museum of Pays Châtillonnais.
Cratère de Vix, fin du VI^e siècle av. J.-C., Musée du Pays Châtillonnais.



Photographic Credits

All photographs by Andrea Santucci©
andrea.santucci@hotmail.it

Photographs taken at various times using Hasselblad,
Leica, Nikon and Sony alpha 7r cameras.

Igor Mitoraj's sculptures were exhibited in 2011 in the
Valley of the Temples in Agrigento, Sicily.

Crédits photographiques

Toutes les photos sont d'Andrea Santucci©
andrea.santucci@hotmail.it

Les clichés ont été réalisés à des époques diverses, avec des
appareils photographiques Hasselblad, Leica, Nikon et Sony
alpha 7r.

Les sculptures d'Igor Mitoraj ont été exposées en 2011 dans la
Vallée des Temples à Agrigente, en Sicile.

Thanks to

- Archaeological and Landscape Park of the Valley of the Temples
- National Archaeological Museum of Paestum, Paestum Archaeological Site
- Calabria Archaeological Heritage Department, National Archaeological Museum of Reggio Calabria
- National Museum of Rome – Palazzo Massimo
- Vatican Museums
- Civic Archaeological Museum of Bologna
- Academy of Fine Arts of Bologna
- Mantua, Palazzo Te Civic Museum
- Forlì, San Domenico Museum and Cariforlì Foundation (Fondazione Cassa dei Risparmi di Forlì)
- For photographs of Igor Mitoraj's sculptures:
Galleria d'Arte Contini S.r.l. Venezia and the sculptor,
Igor Mitoraj.

Remerciements

- Parc archéologique et paysager de la Vallée des Temples
- Musée archéologique national de Paestum, Site archéologique de Paestum
- Surintendance pour les biens archéologiques de Calabre, Musée archéologique national de Reggio Calabria
- Musée national romain – Palazzo Massimo
- Musées du Vatican
- Musée archéologique municipal de Bologne
- Académie des beaux-arts de Bologne
- Mantoue, Musée municipal du Palazzo Te
- Forlì, Musée de San Domenico et Fondation Cariforlì (Fondation de la Caisse d'épargne de Forlì)
- Pour les clichés avec les sculptures d'Igor Mitoraj, Galerie d'art Contini S.r.l., Venise, et le sculpteur Igor Mitoraj



EESC website / Site internet du CESE
www.eesc.europa.eu

Facebook
www.eesc.europa.eu/facebook

Twitter
www.eesc.europa.eu/twitter

YouTube
www.eesc.europa.eu/youtube

LinkedIn
www.linkedin.com/company/european-economic-and-social-committee



European Economic and Social Committee
Comité économique et social européen

Rue Belliard/Belliardstraat 99
1040 Bruxelles/Brussel
BELGIQUE/BELGIË

Published by: "Visits and Publications" Unit
Responsable d'édition: unité "Visites et Publications"
EESC-2014-12-EN/FR

© European Union, 2014
Reproduction is authorised provided the source is acknowledged.

© Union européenne, 2014
Reproduction autorisée, moyennant mention de la source.



QE-AE-14-002-2A-C
ISBN 978-92-830-2252-7
ISSN 2362-9657
doi:10.2864/11045

EN/FR